

Retraite aux Sœurs, 1966

Je suis heureuse de pouvoir venir vous dire un petit mot avant de partir vers d'autres lieux, une fois de plus ; car la Communauté est grande, je ne vous l'apprends pas. Et la Communauté, qui est grande par sa taille, doit demeurer grande, doit devenir tous les jours plus grande par son esprit, par son dévouement, par sa charité.

Nous sommes - vous ne l'ignorez pas, n'est-ce-pas, tout le monde le dit, tout le monde le répète sur tous les tons, mais en général on y croit peut-être un petit peu plus pour les autres que pour soi-même - nous sommes dans une période de danger dans l'Eglise dans une période de remous, de remise en cause de toute chose. On a l'impression - quelqu'un hier soir me le disait encore - on a l'impression actuellement que toute une partie de l'Eglise est secouée, que les principes sont tombés et que, par conséquent, on se trouve un peu en une sorte d'insécurité ; voilà l'impression générale à l'heure actuelle.

Quand on dit cela, il faut se rappeler que, si le Concile a fait tomber effectivement certaines coutumes, certaines formes extérieures plutôt que des principes, les vrais principes demeurent, très solides ; et nous devons continuer à baser notre vie sur eux. Il faudrait bien se garder de penser que le Concile a tout fait tomber ; ce serait une erreur, une erreur magistrale.

Nous sommes en réalité, dans une période où, certaines manières d'application des principes ayant été remises en cause par le Concile, nous avons à trouver, et c'est la chance de notre génération la manière d'appliquer à notre époque les principes éternels. Nous avons à la trouver, non pas dans l'anarchie, ce qui serait un peu la tendance actuelle. On dit et on a dit que le Saint-Esprit s'exprimait à la base il s'exprime aussi bien par la dernière, par exemple, des petites sœurs d'une Communauté, ou par le dernier des prêtres de l'Eglise, ou par le dernier des laïcs, c'est entendu. Mais pas par une personne, jamais par une personne ; le Saint-Esprit s'exprime par un ensemble, à la tête de quel ensemble doivent se trouver les Supérieurs, sinon, il n'y a pas de Saint-Esprit ; c'est une illusion.

Voyez ! La grande erreur qui a l'heure actuelle est en train de secouer un peu le monde, n'est-ce-pas, c'est qu'en réalité chacun s'imagine chargé de pourvoir aux innovations, à la rénovation de l'Eglise, etc. Alors qu'en réalité, chacun est chargé de dire sa pensée, de l'exprimer, de chercher de son côté, mais dans la liaison forte et profonde d'esprit, de cœur et d'action avec l'autorité responsable.

Ceci, le Pape vient de le rappeler, d'une manière assez forte, aux Jésuites, non pas sous la forme dans laquelle je l'ai dit actuellement, mais en exprimant les craintes qu'il avait eues au sujet de la remise en cause de l'obéissance ; et ce fut sa consolation de voir que, finalement, le Chapitre Général avait laissé en place et même fortifié, consolidé la manière de vivre, la manière de se sanctifier dans l'Eglise, qui avait toujours été celle des Jésuites.

Or, nous sommes actuellement donc dans une période de mouvements, de renouvellement, c'est une période riche, une période remplie d'espérance, qui est également une période de danger comme nous venons de le dire. Danger de relâchement, d'affadissement, sous prétexte d'élargissement, et même danger d'égarement. On entend quelquefois certaines théories, par exemple, concernant la Sainte Eucharistie par exemple, concernant la Sainte Vierge par exemple... il ne me vient pas d'autres exemples ici à l'Esprit, mais qui vraiment nous surprennent et qui, non seulement, sont des erreurs superficielles, mais qui même mettent en cause réellement les dogmes.

Alors, en ce moment, je pense que notre premier devoir est d'abord de prier. Il faut prier pour qu'à cette heure difficile, Dieu continue à conduire son Eglise en la personne de celui

qui est à sa tête, c'est-à-dire le Saint-Père Paul VI que continuant à conduire son Eglise, le Saint-Esprit lui inspire ce qui est à faire.

La petite Compagnie, à la suite de l'Eglise et dans l'Eglise, commence, elle aussi, à faire sa rénovation. Par conséquent, elle va participer à la même richesse d'évolution, mais aussi aux mêmes dangers que connaît actuellement l'Eglise. Il faut bien nous dire cela, il faut bien en être persuadé.

Voyez-vous, il y a dans la Compagnie, comme dans toute l'Eglise d'ailleurs, trois catégories d'esprits, à l'heure actuelle. Il y a ceux qui, se précipitant au devant de tout *aggiornamento*, savent déjà très bien ce qu'il faut faire, sont tout prêts à l'appliquer, sont tout à fait sûrs que ce qu'ils ont pensé sera finalement décidé. Il y a des esprits mon Dieu ! Un peu immobilisés, quelquefois immobilisés par la fatigue ou par une certaine paresse d'esprit, où même par des choses infiniment plus respectables, comme sont les attaches au passé et qui, eux, souhaiteraient bien, après tout, que rien ne bouge. Puis il y a la grande majorité, il faut le dire, qui attend le travail de rénovation qui est à faire et qui est prête à l'accomplir, à la fois dans une participation personnelle qui exclut toute paresse et toute démission d'esprit et, aussi, dans une soumission, dans une pleine soumission à l'autorité. De quoi s'agit-il quand on parle de rénovation spirituelle ? Est-ce une transformation ?... Va-t-on liquider tout ce qui se fait actuellement et refaire quelque chose 'qui n'aura pas de rapport avec le passé ? - certainement pas ! Un organisme doit rester lui-même lorsqu'il se rénove.

La rénovation spirituelle va s'appuyer fortement sur le passé. Cela ne veut pas dire s'appuyer sur les petites minuties du passé, mais sur les traditions pleines et fortes de la Communauté, et Dieu sait si nous en avons ! Seulement, nous les ignorons.

Quelquefois, nous croyons découvrir dans les pensées qui s'agitent actuellement, dans le travail du Concile, toutes sortes de nouveautés ; et il est tout à fait exact qu'il y a des nouveautés. Mais il y a aussi des choses qui nous paraissent nouvelles, dont nous vivons déjà depuis des siècles. Par exemple, si je devais caractériser les seules traditions de la Communauté qui doivent être à la base même de notre rénovation, je choisirais, on le trouve déjà, ce sens de Dieu au centre de la vie, qui est une de nos richesses.

Lorsqu'on voit, comme je le voyais dernièrement, certaines Communautés qui s'étaient réunies à une trentaine, pour se poser ces questions, avec angoisse : "Mais quelle est notre spiritualité ? Quel est donc notre fondateur ? Quelles sont nos traditions ? Que devons-nous faire pour retourner aux sources ? Et qui ne trouvent pas de réponses, pourquoi ? Parce qu'au fond, elles n'existent pas. Un jour, s'est levé un bon abbé, ou un bon curé, ou une bonne personne qui a vu un petit besoin quelconque dans l'Eglise - c'est respectable d'ailleurs - et qui a rassemblé de braves filles qui y ont répondu et l'on s'est mis à prier comme telle communauté, à agir comme telle autre communauté et puis à faire du bien. Le Seigneur a tout à fait accepté cela et, d'ailleurs, cela a été reconnu par l'Eglise.

Mais quand ces Communautés veulent faire leur rénovation, elles disent : "Mais qu'allons-nous faire ? Nous ne savons pas, nous, quel est notre esprit". C'est très grave cela... et c'est très dur ! Et ces communautés sentent, sentent terriblement, voyez-vous, ce manque à la base, cette carence qui est en elles, et elles se disent : "Nous ne savons pas comment nous allons entreprendre notre travail de rénovation".

Tandis que, nous, nous pouvons immédiatement jeter les yeux sur Saint Vincent. Et que voyons-nous ? Eh bien nous voyons d'abord ce Dieu-Charité, centre de notre vie, la présence continue du Christ, le Christ découvert, contemplé, servi dans les pauvres le Christ présent en nous, donné, présenté, rendu présent au monde des pauvres. Et nous voyons tout de suite, immédiatement l'essentiel de la vocation : le Christ, le Christ dans les pauvres. Voilà.

Là est le grand axe autour duquel tout doit tourner : le Christ est présent dans les pauvres ; la vie (comme c'est actuel, n'est-ce pas) ? La vie en état de similitude avec les pauvres.

Dieu sait si, maintenant, on parle d'un style de vie, d'une proximité aux autres, d'une fraternité avec les hommes ! Mais c'est ce que Saint Vincent nous a donné à l'origine. Et ce que nous avons à rénover et à réformer, c'est justement de revenir à cette souche, à cette pensée, à cette pensée fondamentale : "Elles seront traitées comme les pauvres qu'elles assistent". Qu'y a-t-il de plus net, de plus clair, de plus direct comme définition d'un style de vie ? Et si nous savions lire Saint-Vincent, si nous savions chercher en lui, nous trouverions absolument tout - et d'ailleurs, nous trouverions (au conditionnel), nous trouverons (au futur) certainement tout ce qui est l'âme même, le nerf, le moteur de notre rénovation, son animation spirituelle, et l'on pourrait continuer comme cela.

Autre tradition qui, cette fois, est une tradition historique et non plus une tradition doctrinale ; nous pourrions dire cette force d'obéissance, de discipline de soi. Il ne faut pas que nous perdions cela, nos Sœurs. C'est une des caractéristiques magnifiques de la Communauté et qui l'a faite ce qu'elle est dans l'Eglise de Dieu.

Pourquoi la Communauté est-elle devenue ce qu'elle est ? Pourquoi a-t-elle été au service de l'Eglise ? Nous pouvons le dire sans aucun orgueil, ce n'est pas nous qui l'avons fait, ce sont celles qui nous ont précédées, n'est-ce pas ? Pourquoi la Communauté a-t-elle été, de cette façon, on peut dire avant tout autre, au service de Dieu et de l'Eglise ? Parce qu'il y a eu en elle cette force d'obéissance et cette puissance de renoncement. Ne croyons pas que ces choses-là soient des choses négatives. Ce sont d'extraordinaires puissances dynamiques, quand elles sont prises dans un bon sens : ce sens de Dieu présent dans l'autorité, ce sens de la non-valeur - et Dieu sait pourtant si je crois aux valeurs humaines et naturelles, mais malgré tout relativement ! - ce sens de l'offrande de valeurs humaines sacrifiées pour le règne de Dieu. Il faut que nous retrouvions ce nerf-moteur de notre esprit, que nous retrouvions vraiment ces bases fondamentales de ce que nous sommes dans l'Eglise. Ceci est absolument nécessaire, non seulement que nous les retrouvions, mais que nous ayons le courage de nous inscrire comme y croyant et comme les pratiquant.

Une autre caractéristique que l'on pourrait appeler pastorale, celle-là, c'est la disponibilité aux appels de l'Eglise. Je crois que là, nous avons un très gros effort à faire. Si nous étudions un peu l'histoire de la Communauté, nous verrons qu'avec une extraordinaire souplesse, elle s'est toujours portée dans tous les coins du monde, nous pouvons le dire, aux appels de l'Eglise en faveur des pauvres, lorsqu'ils se sont présentés.

On voit, jusqu'il y a très peu de temps, une espèce de jaillissement de vie de la Communauté, par la création de nouvelles formes d'œuvres, de nouvelles présences clans le monde, qui est tout à fait extraordinaire et qui est significative d'un esprit et d'une vocation. Cela, nous risquons un peu de le perdre en ce moment, par le fait d'abord, d'une diminution des effectifs dans la majorité des provinces : nous avons moins de disponibilité parce que nous n'avons pas les personnes pour y répondre. Par le fait aussi que nous sommes attachées à tout un ensemble de structures, d'œuvres déjà établies et auxquelles nous, avons la charge de répondre - loin de moi la pensée de dire qu'il faut les éliminer mais seulement, il y a tout de même un gros aménagement à faire, pour que nous puissions recouvrer cette disponibilité qui est et qui doit demeurer-notre caractéristique dans l'Eglise de Dieu.

Tout ceci nous amène à dire que nous avons un très gros travail de rénovation à faire dans la Communauté. Redisons que ce travail est d'abord personnel et intérieur. Je sais très bien qu'à l'heure actuelle, on commence toujours par l'autre bout. On dit toujours : "rénovation extérieure, adaptation des formes, etc..." Ce n'est pas vrai, cela, c'est le résultat.

J'ai travaillé cette semaine avec un groupe d'évêques, de prêtres et de spécialistes de la vie religieuse qui étaient en recherche justement au sujet de cette rénovation de la vie religieuse en France. Tout le monde est tombé entièrement d'accord (et voyez, c'est là que l'on voit la marche des esprits ; cela ne se serait pas produit il y a seulement deux ou trois ans) ! Tout le monde est tombé d'accord pour dire : "D'abord, avant tout, la rénovation profonde, personnelle, les valeurs de consécration, les valeurs de don de soi à Dieu. Que la vie religieuse soit le signe de Dieu dans le monde, et que, pour cela, chacune vraiment se rénove spirituellement" !

La rénovation de la Communauté n'aurait pas besoin d'Assemblée générale, elle n'aurait pas besoin de réunions extraordinaires, elle n'aurait pas besoin de discours, si chacune faisait sa propre rénovation spirituelle. Seulement, nous sommes de pauvres êtres humains et nous avons besoin d'être aidés par des moyens. En réalité, la vérité de la rénovation de la Communauté est dans la démarche et l'effort de sainteté de chacun de ses membres. Le fond du fond, c'est cela. Et si nous faisons tout le reste et que chacune de nous ne fait pas cela, il n'y a rien à faire. Toutes les décisions pourront être prises toutes les constitutions pourront être rénovées, révisées, remises soi-disant à jour, si chacune n'accomplit pas cet indispensable effort, cet effort vital de sainteté, tout le reste ne compte pas.

Alors, voyez-vous, nos sœurs, je vous dis : "Jetons-nous, vous et moi, de tout notre cœur, à ce travail intérieur. Travaillons-nous pour être vraiment en relation avec Dieu, pour marcher vers Lui, pour le posséder afin de pouvoir le donner. " L'essentiel de la vie d'une Fille de la Charité est là ; c'est délibérément que je ne dis pas "l'essentiel d'une religieuse", **parce que nous ne sommes pas religieuses, au fond ; nous sommes Filles de la Charité ; c'est quelque chose d'un peu particulier comme situation canonique dans l'Eglise de Dieu**, Le Cardinal Antoniutti que je voyais, il y a maintenant à peu près trois semaines, et à qui je parlais justement de nos projets de rénovation, me disait : "Votre situation dans l'Eglise, qui n'est ni celle d'une religieuse, ni celle d'un Institut séculier, est ; quelque chose de très particulier, ce que l'on appelle une situation privilégiée ; c'est un trait de génie de Saint Vincent, le trait d'un génie profondément religieux". Et il achevait en ajoutant : "Voyez votre situation canonique à vous, surtout, il ne faut pas y toucher ; c'est quelque chose d'absolument remarquable, qui est à la base même de la vitalité de la Compagnie dans l'Eglise. Je dis volontiers de vous ce que disait je ne me rappelle plus qui des Jésuites : "Qu'elles soient ce qu'elles sont ou qu'elles ne soient pas".

Ce n'est pas d'ailleurs pour éveiller en vous des sentiments d'orgueil que je vous dis cela, parce que nous sommes responsables de cet "être" là. Il ne faudrait pas qu'en raison de nos déficiences personnelles, cet "être" de la Compagnie qui a été vraiment si profondément religieux (en dehors du terme canonique) dans l'Eglise de Dieu, par notre faute s'attiédisse, devienne d'une moins grande valeur et ne puisse plus répondre à sa véritable vocation.

Essayons de nous renouveler spirituellement afin d'être à même de répondre à notre vocation dans l'Eglise. Le premier effort de rénovation, c'est un effort spirituel, un effort intérieur de tous les membres de la Communauté. Un effort intérieur qui doit être d'abord personnel, parce que sinon, il n'y a rien de fait. Vous le savez, la relation à Dieu est avant tout, essentiellement personnelle. Il ne faut tout de même pas oublier, dans l'augmentation du sens communautaire qui a lieu actuellement et qui est excellent, il ne faut tout de même pas oublier que chacun fait son propre salut, et que les saints sont "uns".

La relation à Dieu est personnelle ; Dieu nous a connues personnellement ; il nous a appelées chacune par notre nom et nous répondrons personnellement de nous-mêmes devant Lui ; cela il ne faut pas l'oublier. Donc, premièrement, la dimension personnelle de cet effort de rénovation.

Deuxièmement, la dimension communautaire. Ce sont nos petites communautés locales qui sont le vrai lieu de la vie de la Communauté. C'est là que doit s'accomplir l'œuvre de sainteté, l'œuvre de rénovation. Tous les organismes de gouvernement, d'animation que sont, par exemple, les conseils provinciaux, les conseils généralices, etc... Sont des organes de pensée, des organes d'animation, même d'animation spirituelle ; mais la vie est dans chaque communauté locale.

Et nous pourrons parler, nous pourrons penser, nous pourrons ordonner, si vous, qui êtes dans la vie, vous ne pratiquez pas, parce que vous ne faites pas passer en action ce qui aura été le résultat de la réflexion de toute la Communauté, il n'y aura rien de fait. Cette recherche de sainteté, cette recherche de rénovation doit être personnelle, doit être communautaire ; et la communauté locale, c'est le niveau même de la vie, c'est le niveau le plus important. C'est là que se jouent la portée de l'action de la Communauté dans l'Eglise et son service de Dieu et des pauvres, et c'est là que se joue aussi, secondairement, l'avenir même de la Compagnie dans l'Eglise.

Vous ne pouvez pas imaginer. Même si vous n'êtes qu'une communauté de 3 ou 4, n'oubliez pas que vous n'êtes rien. Même si vous êtes une petite sœur de rien du tout, disant : "Je n'ai pas tellement de moyens intellectuels, je n'ai pas tellement de portée apostolique, etc..." Cela n'a pas d'importance, vous êtes une Fille de la Charité au service de Dieu, et votre montée vers le Seigneur a peut-être plus d'importance dans les destinées mêmes de la Compagnie que celle d'une sœur qui est extrêmement tendue et qui a l'air d'avoir un rayonnement extraordinaire. Nous ne savons jamais la portée d'une vie. Et en tout cas, le fait que vous, à l'endroit où vous êtes, vous êtes un ferment de charité, un exemple dans la vie communautaire, dans l'accueil aux autres, dans la disponibilité à tout ce qui est demandé, même si ce qui vous est demandé est absolument minime, vous êtes artisan de la rénovation spirituelle de la Communauté.

Et puis après évidemment, il y a la dimension générale de la Communauté tout entière ; et là, c'est extrêmement vaste, c'est même quelquefois tellement vaste qu'on en a un peu le vertige.

Donc nous insistons d'abord sur cette nécessité de la rénovation spirituelle. Ensuite nous disons que cette rénovation spirituelle se traduira par des adaptations formelles, des adaptations extérieures ; nous en avons déjà eu quelques-unes, nous allons en parler après. Mais le travail même de rénovation de la Communauté va devoir s'accomplir maintenant en obéissance à l'Eglise. Jusqu'à présent, nous avons fait déjà du travail en ce qui concerne le coutumier, toutes sortes de choses de notre vie, dont évidemment la plus importante est la transformation de nos prières habituelles en la récitation d'une partie de l'office. Cela devrait déjà avoir une grande répercussion sur l'ensemble de notre vie. Mais enfin il y aura d'autres choses plus importantes, plus profondes qui seront à examiner ; je dis : en obéissance à l'Eglise puisque vous savez, de par le *Motu Proprio Ecclesiae Sanctae*, que chaque congrégation est tenue, que chaque institut est tenu de réunir dans les trois ans qui vont suivre un chapitre spécial d'*aggiornamento*, c'est-à-dire de révision de ses constitutions ; donc nous sommes concernées aussi par cet ordre et nous devons l'accomplir.

Dès le mois de janvier, nous allons, avec le Conseil Général, nous mettre en recherche, en étude, pour préparer ce chapitre général, je vous demande déjà de beaucoup prier à cette intention et je vous demande surtout de considérer le travail que vous aurez à faire personnellement et communautairement avec la plus grande conscience et le plus grand sérieux. Ce ne sera pas un travail compliqué ; je pense que les schémas que l'on vous a envoyés cette année étaient beaucoup trop compliqués, trop intellectuels. On vous demandera des choses pratiques, mais on vous demandera aussi tout de même, un travail de réflexion sur des points pratiques, particuliers ou généraux, de votre vie. Il faudra, dans vos réponses,

considérer qu'ici vous ne répondez pas simplement comme étant responsable de votre petite maison ou comme venant donner une note qui va se perdre dans vos réponses, mais en vous disant que vous êtes réellement responsable, devant Dieu, de l'avenir de la Communauté.

L'Eglise veut que chacun des membres soit consulté. Par conséquent, il sera vraiment tenu compte statistiquement tenu compte des opinions que vous aurez données. Mais au moment de donner votre opinion, vous devez penser que cette opinion va peser sur les destinées de la Compagnie. Vous devrez, en la donnant, vous tenir responsable de ses répercussions, de ses conséquences, de ce que pourrait produire ce que vous direz si cela était appliqué. Il faudra, à ce moment-là, que disparaisse tout point de vue qui serait strictement personnel et que vous vous placiez vraiment dans ce sens de responsabilité de la Compagnie.

Les quelques adaptations extérieures qui sont réalisées à l'heure actuelle ou se réaliseront par la suite, qui amèneront certaines transformations dans quelque domaine de notre vie, je, voudrais que vous les preniez toujours dans le véritable sens, celui dans lequel elles doivent être prises, c'est-à-dire, non pas comme une réponse à une opinion générale ou une opinion publique qui passe.

Il y a une réflexion qui me fait toujours mal quand je l'entends - soit de la part de Fille de la Charité, d'ailleurs, soit de la part d'autres sœurs et on l'entend souvent, malheureusement. Elle consiste à dire : "Il faut que l'on fasse telle œuvre, il faut que l'on s'y conduise de telle façon. Pourquoi ? Parce que les jeunes filles actuelles n'accepteront pas la vocation si on ne fait pas ceci, si on n'accepte pas cela. Mais ce n'est pas une raison, ce n'est absolument pas une raison ! La vérité, c'est quelque chose en soi ; ce n'est pas quelque chose dépendant de l'opinion publique, dépendant des jeunes, des adultes ou autres. Que l'on tienne compte de l'opinion publique, c'est autre chose, en se disant : attention ! Voilà une pensée générale ; est-ce que Dieu ne s'exprime pas par cette pensée ? Est-ce qu'il n'y a pas un fond de vérité, là ? Une valeur dont, par la force de l'habitude nous sommes menacées de ne pas tenir compte.

Alors il faut faire une réflexion. Voir si vraiment cette opinion générale vient de Dieu ou si elle est le fait d'une opinion publique mal digérée, comme il en est tant qui se créent par la propagande ou par toutes sortes de causes extérieures qui n'ont absolument rien à voir avec le Saint Esprit, les adaptations que nous faisons, ne sont pas faites pour répondre à un engouement passager, à une opinion de la jeunesse ou d'autres personnes les adaptations que nous faisons sont faites pour approfondir justement notre rénovation spirituelle, pour nous permettre d'avoir une vie de relation à Dieu plus authentique et pour permettre ceci est une bonne intention pour permettre à notre témoignage de vie religieuse d'être lu, d'être reconnu par le monde.

Il y a certaines manières de vivre les vœux, de vivre la chasteté, de vivre l'obéissance, de vivre la pauvreté, qui ne sont pas reconnues par notre monde actuel. Même si cela a été légitime, il y a cinquante ans, il nous faut les pratiquer autrement maintenant ; cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas les pratiquer. Il faut que la valeur de pauvreté, ou autre demeure entière.

Je vous donne un exemple très simple de la manière de vivre l'obéissance, qui est un contre-témoignage formel, dans notre temps : les sœurs qui disent lorsqu'on leur demande quelque chose : "Oh ! Je ne sais pas, il faut que je demande la permission à ma sœur !" C'est stupide !... Voyez ! Cela hérissé immédiatement tout le monde. Ceux qui vous entendent disent : "Elle est sotte" ou bien "Qu'est-ce que cette obéissance dans cette Communauté ?"

Autrefois, on admirait cela c'était admirable, parce qu'il y avait un climat de foi généralement répandu. L'Obéissance de la religieuse, dans l'esprit de l'interlocuteur, était immédiatement rapportée à Dieu. Il se disait : "Voilà une bonne religieuse ; elle est reliée à Dieu par sa Supérieure".

Croyez-vous que l'on pense cela maintenant ? Celui qui écoute une sœur dire cela, pense : "Voilà une communauté où l'on brime la liberté et la personnalité des gens" ! Voilà exactement ce que pense l'interlocuteur, donc ce n'est pas un témoignage. Alors que faut-il faire à ce moment-là ? Il faut d'ailleurs, il serait nécessaire d'y mettre des nuances, car il est bon que quelquefois notre obéissance devienne transparente- mais en général, il faut dire : "écoutez, je vous répondrai un peu plus tard, je vais voir, etc... D'autres fois, il est important de faire apparaître notre obéissance, mais non avec cette espèce d'apparence de petits détails de soumission enfantine ; cela, c'est ridicule. Mais quelquefois savoir dire aussi : "Je suis dépendante, par conséquent, je dois en référer à ma Supérieure, avant de pouvoir donner une adhésion. Hais cela en face d'une véritable option, de quelque chose de grand ; et non quand il s'agit d'une bêtise de rien du tout. Il faut avoir un petit peu de sens, un petit peu de tact, un petit peu de nuances.

Dans toutes les adaptations qui parviendront jusqu'à vous, il faudra toujours les prendre, non pas comme un soulagement à la nature, comme un élargissement ; mais comme une obligation à plus de vérité et de profondeur dans votre vie spirituelle, dans votre vie de consacrées, dans la pratique des vœux, etc.,

Les Laudes et les Complies que nous récitons maintenant - il y a maintenant plusieurs mois que nous les avons adoptées - il serait temps qu'à la faveur de la retraite, vous fassiez un peu un examen de conscience sur ce qu'elles vous ont apportées. Si vous en profitez dans toute la mesure du possible ? Est-ce que vous les récitez machinalement ? Ou au contraire, savez-vous, dans l'ensemble de ces psaumes que nous disons chaque matin, puiser le thème de votre oraison ? Votre vie d'oraison se nourrit-elle de cette louange à Dieu, de ces très belles paroles que nous lui adressons chaque matin ? Il y aurait là quelque chose qui serait à voir. Nous avons, je pense, dans chacune de nos provinces, un assez gros effort à faire pour le sens de la compréhension de l'Office, de sa place dans notre vie, non pas pour devenir des religieuses -je le répète encore une fois- mais parce maintenant les laïcs, eux-mêmes, se nourrissent de l'Office Divin, en font le thème de leur méditation. Votre oraison se transforme-t-elle à partir de la récitation de l'Office ?

Faites-vous un effort il y a une sorte d'examen de conscience à faire - au sujet de la préparation à l'oraison ? De la répétition de l'oraison ? S'il est arrivé tout simplement une nouvelle manière de faire ces préparations et ces répétitions et qu'on l'a reçue, disant : "Ah bon ! On fait autrement maintenant" ! Et puis c'est tout, on change la manière de faire, on ne rénove pas son esprit ; on continue ; on se met machinalement autour d'une table au lieu de se mettre à genoux et on dit machinalement n'importe quoi. Y a-t-il eu effort d'authenticité dans la pratique de ces exercices ? Autrement dit, l'adaptation va-t-elle répondre au but pour lequel elle a été faite ? Il va falloir que vous nous en rendiez compte, d'ailleurs ; nous allons vous demander ce que cela a produit.

En général, il m'a été dit là où je suis passée, que la préparation à l'oraison était tout à fait bénéfique pour celles qui y ont vraiment apporté une attention. La répétition à l'oraison, c'est moins bien compris, il reste encore une petite difficulté sur laquelle il faut réfléchir. Il faut vouloir arriver à une vie intérieure et une vie communautaire spirituelle authentique. Si vous appliquez machinalement les décisions extérieures, il n'y aura jamais de progrès. Il faut que chacune fasse sa propre affaire de l'application de ce qui nous est ordonné, et que, par la suite, elle soit capable de donner son opinion, d'une manière lucide, réfléchie et avantageuse pour l'ensemble de la Communauté, sur ce qui a été pratiqué. Si vous le faites avec routine, simplement pour accomplir disciplinairement une chose qui doit être accomplie, il n'y a pas de progrès. Il faut que par nous, par l'effort de chacune de nous, l'ensemble de la Communauté arrive à progresser.

Si nous parlions de pratiques de pénitence, nous dirions qu'elles vont encore être bien allégées puisque l'on va nous supprimer, au moins en France, l'abstinence des vendredis. On va pouvoir se poser la question : faudra-t-il s'aligner à l'ensemble de ce que fait l'Eglise ou faudra-t-il maintenir cette pratique de pénitence dans la Communauté ? Je crois que nous vous demanderons ce que vous en pensez ; je ne sais pas, je ne suis pas absolument fixée ; c'est une chose qui sera débattue au Conseil.

Toutes, faites attention, nos Sœurs, en toutes choses ; on pourrait les reprendre toutes l'une après l'autre. On pourrait reprendre, par exemple, ce qui concerne la pratique du silence qui, tout de même, ne doit pas être abandonné, tout ce qui concerne la simplicité, l'aspect conventuel de nos locaux de Communauté, il ne faut pas abandonner cela ! Ne nous imaginons pas que l'extérieur n'a pas une influence sur nous. Si nous faisons de nos chambres de communauté, de nos réfectoires, de nos parloirs de communauté - je ne parle pas de ce qui est à l'usage des enfants, des malades, etc... - si nous en faisons des pièces à l'allure mondaine, fantaisistes, etc... nous modelons notre esprit. Si, au contraire, nous restons dans cette simplicité évangélique, ce dénuement qui doit être maintenu parce que c'est une des caractéristiques de la vie religieuse, parce que c'est une des formes de pauvreté, ne croyons pas que notre psychisme sera atteint, cela n'est pas vrai. Cela n'est pas vrai ! Ce qui atteint notre psychisme, c'est de ne jamais savoir si nous voulons dire "oui" au renoncement. Quand on a dit "oui", une fois pour toutes, on s'équilibre. Soyons les premières ; chacune, à notre place, aidons à maintenir ce qui est profondément religion.

Il y a une partie du coutumier que vous attendez avec une certaine impatience : c'est celle qui devra régler l'emploi des moyens d'information, que ce soit la presse, la télévision, les relations avec l'extérieur, les visites en famille, les visites avec les externes. C'est très long de vous envoyer des réponses ; je pense effectivement que vous devez, être un peu impatientes de les recevoir ; c'est tellement difficile à rédiger, nous sentons tellement que c'est mal compris ; c'est mal compris. On s'imagine trouver là (pas toutes heureusement !) une satisfaction personnelle ; ce n'est pas cela ; nous avons renoncé ; et le renoncement que nous avons fait, il ne faut pas le reprendre.

Ce que nous nous demandons face à Dieu, avant de rédiger ces choses, (que nous ne rédigerons jamais en l'absence de Notre Honoré Père, c'est pourquoi d'ailleurs, c'est assez long, car je ne veux même pas que ce sujet soit discuté en dehors de lui), c'est ce que nous devons faire pour répondre à la volonté de Dieu, c'est-à-dire pour que nos Sœurs soient en possibilité de contacts vrais avec le monde.

Quels sont leurs devoirs vrais vis-à-vis de leur famille, à l'heure actuelle ?

Quels sont les devoirs de pastorale vraie vis-à-vis des externes avec lesquels nous avons à faire ? Si chaque sœur était profondément convaincue de la manière dont ces choses doivent être pratiquées, il n'y aurait pas de problème. On pourrait presque ne pas poser de règlement parce que l'on serait sûr que tout resterait dans la tenue religieuse. Ce que nous faisons dans ce sens là, doit toujours être fait pour Dieu ; ce serait cela, la vraie règle.

Que dois-je faire dans cette circonstance présente ? Dois-je, par exemple regarder telle émission de télévision ? Il faut en conscience pouvoir se dire : "oui, c'est vrai, je dois le faire pour telle raison", et en référence à l'autorité qui doit dire : "oui ou non, vous vous êtes trompée ou bien oui ou non, vous avez raison".

Il en est de même pour les visites en famille. Si chaque sœur, au fond de son cœur, avait, elle-même, le renoncement voulu et ne cherchait que la réponse à la volonté de Dieu, ce ne serait pas difficile à régler. Mais ce qui est très difficile, en ce domaine, c'est de donner une règle générale, c'est toujours tomber à côté ! Parce que, dans un cas, une Sœur devra en conscience user de telle permission, aller dans sa famille ou autour, puis demeurer en contact

avec ses parents pendant un jour, deux jours, trois jours, peut-être huit jours ! Et que, dans une autre circonstance, une autre sœur n'aura aucune raison de la faire. La comparaison d'une sœur à l'autre est toujours mauvaise parce qu'il y a des cas d'espèce, des situations auxquelles on doit répondre.

Une règle générale qui dirait, par exemple : "On donne la permission d'aller une fois par an voir sa famille pendant une journée", n'est pas possible. Naturellement, une sœur qui est à cent kilomètres de sa famille peut le faire, mais pour celle qui est en Amérique du Sud et dont la famille est en France, c'est tout de même autre chose. Entre une sœur qui a des parents malades, dans de grandes peines, et celle au contraire dont la famille est en plein bonheur, nage dans la joie, la situation n'est tout de même pas semblable, il y a de très grandes différences.

Je voudrais qu'avant de recevoir tout règlement - qui d'ailleurs sera toujours adapté par nation et par province, car la situation n'est pas la même dans chaque nation et dans chaque province - je voudrais que vous réagissiez dans le sens de vous dire : "Je me trouve en face d'un devoir à assumer devant Dieu, et je ne me trouve absolument pas en face d'un droit à exercer et d'une exigence à avoir". Il ne faut surtout pas que les renoncements que nous avons posés à la base de notre vocation religieuse, viennent à faiblir par le fait des obligatoires aménagements que nous devons faire dans notre mode de relations avec le monde.

On pourrait continuer longtemps, nos Sœurs, à parler sur de semblables choses ; mais c'est à vous-mêmes à continuer à y réfléchir devant Dieu, à continuer à prendre vos responsabilités en face des cas qui se présentent à vous. Il ne faut pas toujours s'en remettre uniquement à l'obéissance. Vous allez comprendre le sens dans lequel je dis cela : il y a des sœurs qui justement poussent l'élargissement jusqu'à l'extrême limite de l'obéissance et qui disent : "Je vais demander à Ma Sœur, ainsi, elle me dira de faire cela". Peut-être devraient-elles alors se mettre devant Dieu et se dire "en conscience, vraiment, dois-je faire telle chose ou ne dois-je pas la faire ?" Il serait mieux de savoir poser ainsi elles-mêmes l'acte de renoncement, avant d'aller voir la Sœur Servante, sachant que sa réponse sera peut-être plus large que celle qu'en conscience elles se seraient données devant Dieu.

On prend toujours la question de la liberté dans l'autre sens ; on dit : "moi, je dois prendre, mes responsabilités, donc je peux juger et je dois dire à Ma Sœur Servante que j'estime que je dois user de telle chose, de telle permission". Mais vous devez aussi estimer devant Dieu que quelquefois vous devez renoncer à telle chose ; et le Seigneur a des exigences pour l'une qu'il n'a pas pour l'autre. Ne vous comparez pas les unes aux autres dans ce genre de choses. Mais, prenez en conscience, devant Dieu, la responsabilité de votre vie personnelle de relation avec Lui. Car tous ces sujets influencent fortement notre mode de relation à Dieu,

Nous avons beaucoup à réfléchir et surtout, n'oubliez pas de ménager dans votre vie, de préserver justement ces temps de réflexion nécessaire. Quand on ne réfléchit pas, on ne fait rien de bien.

Il faut réfléchir, il faut avoir le temps de réfléchir ; il faut prendre au sérieux votre retraite mensuelle ; c'est très important ! A quelque place que vous soyez : Sœur Servante, Compagnes, etc... Que la retraite mensuelle soit vraiment un des pôles spirituels de votre vie ! Il faut, ce jour-là, réviser, en grande conscience, quelle a été votre allure générale vers Dieu, sans s'attarder tellement sur les fautes posées, voyez : les fautes posées sont des épisodes douloureux, et c'est tout, c'est fini ; il faut surtout revoir quel a été, pendant ce mois, votre désir de Dieu, votre volonté d'avancer vers Lui, votre dévouement à son service, votre charité en totale ouverture au prochain. Ce sont ces grandes choses-là qu'il faut voir, voir par dessus toutes les autres.

Prenons au sérieux, nos Sœurs, notre vie de Fille de la Charité. Si chacune de nous fait ce travail de toute son âme et le maintient, (car il faut le maintenir ; il ne suffit pas de le faire une fois ; ce qui est dur, c'est de le maintenir et le maintenir tout au long de sa vie; la rénovation de la Communauté sera rapidement chose accomplie .